

vous expérimentés , comment il les aime , les connoit , les conduit , & leur donne la vie en abondance & éternelle. Ah ! c'est un bonheur qui mérite bien d'être recherché par toutes les ames immortelles ; Car c'est cela seul qui est capable de les rendre heureuses & contentes , il n'y a que Jésus qui soit un bien qui puisse les remplir & même pour toute l'éternité. Tournés vous donc de ce côté là ; cherchez ces choses là , & Jésus ne manquera pas de remplir un jour vos desirs ; & de vous faire éprouver la réalité & la vérité de ses promesses.

Ah ! tendre & aimable Berger , que tes précieuses brebis sont rares aujourd'hui dans le monde ! Combien peu d'ames te goûtent comme leur Berger ! Ah ! pourtant , si les ames immortelles savoient quel bonheur il y a d'être sous ta douce conduite , & d'être mené sous ta houlette dans les pâturages de ton amour , sans doute qu'elles chercheroient ce bonheur avec plus de Zèle , qu'elles ne font. Mais tu connois , charitable Berger , celles qui soupirent encore avec quelque sincérité après toi , tu vois les desirs des pauvres ames affligées qui voudroient être sous tes soins , & jouir de ta fidélité incomparable. Ah ! viens bientôt délivrer & rassembler tes brebis de la triste dispersion où elles sont ; & dans ce rassemblement fais moi la grace d'être de l'heureux nombre de ceux que tu avoueras pour tiens : pour cela donne moi de te connoître , d'entendre ta voix , & de te suivre un jour là haut dans ta gloire éternelle. Amen.

Prière.



A Blamont , le 19. Avril 1720.

Ma chère Mère !

Nous avons bien des moyens d'examiner le vrai état des véritables membres de Jésus dans ce monde , & pas une seule page de la parole de Dieu ne manque de nous en fournir quelques uns , si nous voulons bien l'examiner. Il est certain qu'un de leurs principaux apanages , c'est la croix , la tristesse & les douleurs ; Mais pourtant , il y a quelque chose de caché & de voilé sous ces douleurs & ces tristesses ; C'est une joie divine qui suit enfin les larmes avec lesquelles les ames pénitentes cherchent Jésus : C'est ce que le prêche que je vous envoie met un peu plus ample-ment au jour. Dieu nous fasse , ma chère Mère , de ceux qui pleurent , qui sèment avec pleurs , mais qui pleurent , non avec le monde ,

comme les femmes d'Ezechiel qui pleuroient Tammutz ; Mais qui pleurent après Jésus & après sa possession. Certes, nous trouverions un jour une heureuse moisson de nos larmes ; & nous en aurions déjà dès maintenant de consolantes prémices, Mais hélas ! toutes les paroles ne font guères d'effet, quand Jésus ne touche & ne brise pas le cœur, & ne le fait pas fondre en ruisseaux d'eau, & sur ses propres misères & sur celles des autres. Le Seigr. Jésus ait pitié & souvenance de nous, selon la gratuité qu'il démontre aux siens. Je vous recommande à sa grace & à son amour ; Je suis, ma chère Mère, en vous recommandant à sa conduite

Ma chère Mère,

Vôtre très - obéissant Fils,

J. Frid. Nardin.

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le 3. Dimanche après Pâques nommé Jubilée. Sur le 16. chap. de saint Jean. v. 16 - 23.

TEXTE :

Jean. 16. v. 16. - 23.

v. 16. *Encore un peu de tems, & vous ne me verrez point, & encore un peu de tems, & vous me verrez, car je m'en vai à mon Père.*

v. 17. *Quelques uns de ses disciples dirent entre eux ; Qu'est qu'il nous dit, un peu de tems & vous ne me verrez point, & encore un peu de tems, & vous me verrez, car je m'en vai à mon Père ?*

v. 18. *Ils disoient donc, qu'est-ce qu'il dit, un peu de tems ? nous ne savons ce qu'il dit.*

v. 19. *Et Jésus connoissant qu'ils le vouloient interroger, leur dit, vous demandés entre vous touchant ce que j'ai dit, un peu de tems & vous ne me verrez point, & encore un peu de tems & vous me verrez.*

v. 20. *En vérité : je vous diu que vous pleurerés & lamenterés, & le monde se réjouira : même vous serés contristés ; mais votre tristesse sera convertie en joie.*

v. 21. *Quand la femme enfante, elle sent ses douleurs, parce que son terme est venu ; mais après qu'elle a fait un petit enfant, elle ne se souvient plus de son travail, pour la joie qu'elle a, qu'une créature humaine est née au monde.*

v. 22.

*. 22. *Vous donc aussi avés maintenant de la tristesse, mais je vous reverrai encore, & votre cœur se réjouira, & personne ne vous ôtera votre joie.*

*. 23. *En ce jour là vous ne m'interrogés plus de rien.*

Mes bien aimés Auditeurs.



L'Homme a été créé pour le plaisir & pour le bonheur, ç'a été là sa première destination, d'être une créature heureuse dans la jouissance de son souverain bien. L'ame immortelle qu'il porte quelque corrompue qu'elle soit par le péché se ressent encore de cette impression, & elle sent dans elle, si non la possession du bonheur auquel elle avoit été destinée, au moins un désir & une inclination violente qui la fait soupirer après. C'est là la grande pente de l'homme de chercher le bonheur & de fuir le malheur. Mais comme l'ame par le péché est tombée dans l'aveuglement, & sous l'empire des passions, qu'elle est devenue sensuelle, charnelle & terrestre, & qu'elle a perdu son véritable bonheur, & son Souverain bien qui est Dieu; elle tache d'assouvir & de satisfaire ce désir qu'elle sent d'être heureuse, dans la jouissance des créatures & dans la possession des biens terrestres qu'elle voit devant ses yeux: C'est ce qui fait qu'elle voltige d'une créature à une autre, d'un plaisir à un autre, pour y trouver quelque satisfaction & quelque contentement. Mais elle éprouve, que tout cela ne lui donne pas ce qu'elle cherche, & qu'au milieu de la jouissance & de la possession des choses qu'elle croyoit la devoir contenter, elle demeure aussi vuide, aussi inquiète & aussi malheureuse qu'elle étoit auparavant; Et que même sa misère & son rongement intérieur augmente a mesure qu'elle a plus de ces faux biens. Voilà où une ame charnelle cherche son contentement, sans l'y trouver & sans bien savoir ce qui lui manque; & pourquoi elle n'est pas contente. Mais quand Dieu veut ramener une ame à sa première origine & au recouvrement de son bien perdu, il la détache de ces biens faux & aparens, il lui fait lever son cœur & ses yeux en haut, il fait connoître que c'est en Dieu & dans les choses éternelles, qu'elle doit chercher son véritable bonheur & sa joie. Une ame ainsi touchée & enseignée de Dieu commence alors à tourner son cœur & son amour & ses recherches du côté de Dieu; Dieu commence à devenir son bien souverain, l'objet de ses désirs, le sujet de ses joies & de ses tristesses selon qu'elle le possède, ou qu'elle en est privée: Enfin Dieu commence à être son centre où se rencontrent, & où tendent tous les mouvemens de joie & de tristesse. C'est ce que Jésus Christ nous donne matière de méditer dans notre Evangile d'aujourd'hui, où il nous découvre, quelles sont les joies & les tristesses de ses enfans, de quelle nature elles sont, & de quelles sources elles viennent; il nous apprend que ses disciples & ses enfans ne se réjouissent & ne s'affligent pas comme les mondains, mais que les sources d'où viennent les joies ou les tristesses qu'ils ressentent

Exord.

ont, sont la présence ou l'absence de leur Dieu, comme nous le devons voir maintenant, en méditant pour cette fois sur

Propos.

Prop. La tristesse & la joie des disciples de Jésus. Et nous examinerons

Part.

I. Leur tristesse & ses causes.

II. Leur joie & les sources d'où elle vient.

Fract.

Dieu conduit tout autrement ses enfans, que le diable ne conduit les enfans de ce siècle. Satan donne à ses adhérens, premièrement la joie & le plaisir, & ensuite vient une tristesse & une misère éternelle; les mondains se réjouissent dans la vanité & dans la jouissance des faux biens, mais hélas! sous cette joie passagère sont cachées des angoisses sans fin. Au contraire Dieu conduit premièrement ses enfans par les tristesses, les pleurs & les larmes, mais il leur change enfin leur tristesse en une joie solide & constante; de sorte que chés les enfans de Dieu le pleur loge le soir, & le chant de triomphe se trouve le matin; après les nuits d'angoisses & d'épreuves, le matin de lumière, de joie & de paix se leve sur eux pour toujours. C'est pourquoy dans l'examen de ces deux états dans lesquels les fidèles se trouvent, de joie & de tristesse, il est bon de commencer par la tristesse qui est l'état par lequel Dieu commence à conduire ses élus.

Part. I.
La tristesse
des disci-
ples de Jé-
sus. Où on
examine

1.

Sa nature
c'est
(a)
une tristesse
très vive

Pour entrer dans le détail de ce que c'est que la tristesse des disciples de Jésus, il faut premièrement en considérer la nature, & ensuite les causes. 1. Jésus-Christ décrit la nature de la tristesse de ses enfans, en leur aprenant (a) que c'est une tristesse très amère, & une douleur très vive à laquelle ils ont à se résoudre dans le monde à sa suite: *En vérité, je vous dis que vous pleurerés & lamenterés, vous serés contristés*: Toutes des expressions qui marquent allés un état d'affliction & de tristesse très vive; ce sont des douleurs & des misères qui les font pleurer, gémir & lamenter. Mais sur tout il fait voir combien est grande l'affliction de ses enfans & de ses disciples, lorsqu'il la compare aux douleurs d'une femme qui enfante. *Quand la femme enfante, elle sent ses douleurs*: Or on fait qu'il n'y a guères de plus vifs tourmens, que ceux que ressent une femme qui enfante: Par où notre aimable Sauveur fait connoître à ses disciples, qu'il ne veut point les flatter; qu'il ne veut point leur cacher les souffrances qu'ils auront à soutenir pour l'amour de lui; il leur déclare naïvement qu'ils avoient à se résoudre à tout ce que la chair & le sang peuvent souffrir de plus désolant; qu'ils seroient exposés à des tristesses, & à des misères qui les feroient pleurer & lamenter. Et ce qu'il leur a prédit, c'est aussi ce que l'événement a vérifié & ce qu'il vérifie sans cesse dans tous les vrais disciples de Jésus; car ce n'est pas seulement à ses Apôtres, que Jésus parle, quand il leur dit, *Vous serés contristés*; mais c'est en leur personne, à tous les disciples & à tous ceux qui voudroient le

Suivre

suivre & l'aimer, comme l'expérience de tous les siècles le fait assez voir, que le sort des enfans de Dieu dans le monde a toujours été la croix & la souffrance. Voyés comment ils ont tous éprouvés la vérité de cette prédiction de Jésus, comment ils y ont été exposés à toute la furie du diable, à la haine, aux opprobres, & aux persécutions des hommes, comment ils ont été chassés, persécutés, soüiettés, battus, & enfin mis à mort par des supplices douloureux & infames. Ecoutez, par exemple, une petite description que saint Paul fait de son état dans le monde, & de celui de ses confrères. *Je pense, dit-il, que Dieu nous a exposés, nous autres Apôtres, comme des gens condamnés à la mort, où que nous sommes rendus le spectacle du monde, des Anges & des hommes; jusqu'à cette heure nous souffrons la faim, la soif; nous sommes nus, nous sommes souffletés, & nous sommes errans çà & là, nous nous fatiguons en travaillant de nos mains; on dit du mal de nous, & nous bénissons; nous sommes persécutés, nous le souffrons; nous sommes blâmés & nous prions; nous sommes faits comme la baliûre du monde, & comme la raclure de tous jusqu'à maintenant* 1. cor. 4. v. 9. 13. Si vous en voulés encore d'autres descriptions, lisés 2. Cor. 6. v. 4. 10. ch. 11. v. 23. 27. Où vous avés l'accomplissement de cette prédiction de Jésus, vous pleurerés & serés contristés. Mais non seulement les Apôtres du Seigneur ont eu ce sort, c'est celui qu'ont eu, & qu'ont encore tous les vrais enfans de Dieu, chacun dans sa mesure; déjà des fidèles de l'ancien Testament l'Apôtre témoigne, qu'ils ont été étendus aux tourmens, ne tenans compte d'être délivrés, afin qu'ils obtinssent une meilleure résurrection; & les autres, ajoute-t-il, ont été éprouvés par moqueries, par bâtures, par liens & par prison, ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont été tentés, ils ont été mis à mort par occision d'épée, ils ont cheminé çà & là vêtus de peaux de brebis & de chèvres, destitués, affligés, tourmentés. Heb. 11. v. 35. 37. Enfin la sentence générale de la parole de Dieu est, que tous ceux qui voudront vivre selon la piété en Jésus-Christ, souffriront persécution. 2. Tim. 3. v. 12. de sorte que ce n'est pas à ses Apôtres seulement, mais à tous les fidèles, que Jésus-Christ dit, vous pleurerés & lamenterés, & cette autre parole. *Vous avés angoisse au monde, mais ayés bon courage, j'ai vaincu le monde.* Jean. 16. v. 33. Et ainsi tous les vrais membres de Jésus doivent se résoudre à être rendus conformes à leur Chef dans les souffrances, & à laisser accomplir dans eux ces prédictions de leur Maître & de son Esprit, les uns d'une façon, & les autres d'une autre; les uns dans de plus dures, & les autres dans de moins dures épreuves, chacun selon la mesure que Dieu lui a destinée des souffrances du Corps de Christ, afin qu'il aide à les achever aussi bien que les Apôtres & les autres membres de ce céleste corps.

Mais (b) Jésus-Christ fait aussi entendre à ses disciples & à tous ses enfans, que leur tristesse seroit courte & de petite durée; quand il leur dit que ce ne seroit que pour un peu de tems, qu'ils seroient contristés; *un peu de tems, & vous ne me verrez point*: Quoi qu'il semble que Jésus ne parle que de la tristesse que ces disciples auroient pendârt le tems qu'ils verroient leur Maître souffrir, & pendant qu'ils

(b)
C'est une
tristesse
courte, &
de petite
durée.

qu'ils ne le verroient point, & seroient privés de sa présence, comme ils le furent pendant les trois ou quatre jours de ses souffrances jusques à la résurrection; cependant il est certain que Jésus par ces paroles leur veut donner & à tous les enfans un fondement de consolation, qui devoit leur servir de soutien dans toutes afflictions; c'est que toutes leurs douleurs & leurs afflictions ne devoient durer qu'un peu de tems, & qu'après ce peu de tems elles seroient converties en joie. Car quoique les souffrances des enfans de Dieu soient dures à la chair; quoiqu'elles soient en effet quelque chose de douloureux & d'affligeant; cependant il est vrai que dans ces douleurs c'est un grand sujet de consolation de savoir qu'elles ne doivent durer que très peu, & qu'enfin elles doivent se terminer en une joie éternelle & durable. C'est ce qui a consolé de tout tems les disciples de Jésus au milieu de leurs plus grandes afflictions. *Notre légère affliction* disoit saint Paul, *qui ne fait que passer, produit en nous un poids d'une gloire infiniment excellente quand nous ne regardons point aux choses visibles, mais aux invisibles; car les choses visibles ne sont que pour un tems, mais les invisibles sont éternelles.* 2. Cor. 4. v. 17. 18. En effet à considérer toutes les choses, elles ne peuvent durer que très peu; tant les biens que les maux temporels ne peuvent durer qu'autant que la vie; or la vie est courte & ne dure qu'un peu de tems; de sorte que, quand les afflictions & les tristesses des enfans de Dieu dureroient toute leur vie, même sans aucun mélange de joie & de consolation, il seroit pourtant vrai que ce ne seroit encore qu'un peu de tems; Hélas! qu'est notre vie dans les idées de Dieu? Qu'est-elle au prix de l'Eternité? C'est une pensée, c'est un songe, c'est une fumée qui s'évanouit; enfin c'est fort peu de chose devant Dieu: C'est pourquoi Dieu qui fait la véritable nature des choses, en juge selon ce qui en est, & quoiqu'elles paroissent autrement aux hommes, il ne laisse pas que de les dépeindre comme elles sont dans la vérité, & comme une fois les hommes les verront, quand le bandeau de leur ignorance & de leur foiblesse sera levé, & quand étans dans l'Eternité ils connoîtront la véritable nature des choses.

Mais quoiqu'en puisse dire Jésus, & quoiqu'en dise l'Esprit de Dieu dans sa parole, que les souffrances de ses enfans ne sont que pour un peu de tems; la chair impatiente, & la nature aveugle ne veulent & ne peuvent point le croire; quelques jours, quelques semaines, quelques années de souffrance leur paroissent longues; ce n'est pas un peu de tems au jugement de la chair; elle voudroit aussitôt la délivrance, que l'affliction; & d'abord que la souffrance vient, elle voudroit que le secours & la consolation fût aussitôt après elle; elle n'est pas plutôt affligée, qu'elle voudroit être promptement délivrée, faute de quoi elle s'impatiente, elle s'inquiète, elle trouve le tems long, elle ne sauroit croire que ses souffrances ne durent qu'un peu de tems; & ces dispositions de la foiblesse de l'homme ne manquent pas de se trouver & de se faire aussi sentir dans les enfans de Dieu; mais elles n'y dominent pourtant pas pour les faire sortir des voies du Seigneur & de dessous sa discipline, parce qu'avec saint Paul ils ré-

gardent

gardent aux choses invisibles qui sont éternelles, détournent tant qu'ils peuvent par la force de l'Esprit de Dieu leur attention des choses présentes ; de sorte qu'ils concluent avec ce même Apôtre. *Que tout bien compté les souffrances du tems présent ne sont pas à balancer avec la gloire qui doit être révélée en nous.* Rom. 8. 18.

Mais ils ont besoin pour cela de combats, ils ont besoin des force de la grace pour en venir là, & pour détourner leur veüe & leurs cœurs de la considération des choses présentes, & pour vaincre les différentes représentations que le diable, la chair & le monde leur font. Il y a du combat jusques à ce qu'une ame puisse dire ; *tout bien compté.* Oui, chair, monde, & satan, comptés grossissés le nombre de mes afflictions tant que vous voudrés, multipliés les encore cent fois ; il sera pourtant vrai que, *tout bien compté*, elles ne seront pas à contrebalancer avec la gloire qui doit être révélée dans les fidèles enfans de Dieu. Qui peut faire ce soude & cette conclusion, après avoir compté & combatu avec le diable, le monde & la chair ; celui là peut bien ajoûter avec le même Apôtre : *Qui est-ce donc qui nous séparera de la dilection de Christ ? Sera-ce l'opression, ou l'angoisse, ou la famine, ou la nudité, ou le peril, ou l'épée ? Non, car en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés ; de sorte que je suis assuré que ni mort, ni vie, ni Anges, ni principautés, ni puissance, ni choses présentes, ni choses à venir, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de la dilection de Dieu, laquelle il nous a montrée en Jésus-Christ nôtre Seigneur.* Rom. 8. 34. 36. 37. 38.

Mais 2. quelles sont les causes de ces tristesses & de ces afflictions des enfans de Dieu ? On en pourroit indiquer plusieurs, mais nous ne parlerons que de celles que Jésus-Christ nous découvre dans nôtre texte, qui sont ces deux ci.

1. L'absence de leur maître ; c'est parce qu'ils ne voient point Jésus & qu'ils en sont privés, qu'ils pleurent & qu'ils lamentent : *Un peu de tems & vous ne me verrés point, & pendant ce tems là vous pleurerés & lamenterés.* Les Apôtres du Seigneur ne furent jamais dans de plus grandes angoisses, & dans des troubles plus affligeans, que pendant les trois ou quatre jours qu'ils furent privés de leur Maître par la croix & la mort par laquelle il passa ; ils furent criblés terriblement par satan, ils furent tentés & agités de beaucoup de tristes doutes, de crainte, d'apréhensions, & de mille pensées affligeantes, ils ne savoient que devenir ; leurs espérances qu'ils avoient mises en ce Jésus qu'ils avoient suivis, sembloient être perduës ; du côté des hommes ils se voyoient l'objet de la haine, de l'exécration & de la persécution de tous les Juifs ; de sorte que cette privation de leur Maître leur étoit une abondante source de larmes, de pleurs & d'afflictions. C'est ce qui arrive à tous les enfans de Dieu, l'absence de Jésus, & la priva: on où ils sont quelques fois de ses douces influences est ce qui cause leur tristesse ; ils pleurent & lamentent, quand ils ne voient point Jésus, lorsqu'ils l'ont perdu, ou lorsqu'ils croient l'avoir perdu ; Mais pour

2.
Les causes
de cette
tristesse,
qui sont
(a)
L'absence
de Jésus.

mieux comprendre ceci, il faut savoir ce que c'est que de voir Jésus, & ce que c'est que de ne le point voir. Jésus est le trésor dans lequel sont cachés & renfermés tous les bonheurs & toutes les gloires solides & réelles d'une ame immortelle ; c'est le centre & l'unique source de toute véritable félicité. C'est ce que les enfans de Dieu savent bien ; c'est ce qu'ils ont appris par la foi, & ce qu'ils ont éprouvé par leur propre expérience. Ils ont été divinement enseignés par le saint Esprit dans leurs cœurs, que c'est en Jésus qu'ils trouvent tous les vrais biens, & la délivrance de tous les vrais maux ; c'est pourquoi Jésus-Christ leur est si cher, il est si glorieux à leurs yeux, ils en font plus de cas que de toutes les gloires & de toutes les richesses du monde. Quand donc ils le voient éloignés de ce Jésus, & qu'il leur semble qu'il s'est retiré d'eux, & qu'ils l'ont perdu ; quand au lieu de goûter la grace & la lumière, ils ne sentent que péché, que passions, & que la force de leur corruption, ils ne voient dans eux que ténèbres, qu'aveuglement, & que désordre dans leurs pauvres ames, ils se voient agités de mille tentations du diable, du monde & du péché, qui obscurcissent l'air de leur ame, qui élèvent des nuages épais de doute, de défiance, & de désespoir, qui leur dérobent la clarté & les influences puissantes de Jésus leur divin Soleil, & qui même les jettent dans un triste découragement, dans une fuite de Dieu, dans un dégoût pour tout bien, & qui excitent même dans elles des pensées de blasphèmes contre Dieu & les choses divines: Ah ! c'est alors que ne voyans point leur doux Sauveur, qu'en croyant en être bien éloignés, & que le voyans comme mort & enseveli à leur égard, c'est alors qu'ils pleurent, qu'ils lamentent, & qu'ils sont contristés ; c'est ce qui les fait s'écrier avec l'épouse affligée, *ô roi que mon ame aime, déclare moi, où tu pais, & où tu fais reposer ton troupeau sur le midi ; & pourquoi serois-je comme une femme errante parmi les parcs de ses compagnons* Cant. 1. 7. C'est alors que le nouveau marié leur étant ôté, ils pleurent & jeûnent. Voyés les plaintes, les larmes & les tristesses de David, d'où venoient elles ? N'étoit-ce pas du sentiment de ses péchés, de ce que sa corruption, & sa misère naturelle lui déroboit souvent la veuë de son Dieu ? N'étoit-ce pas parce que Dieu se cachoit de lui, sembloit le négliger, se retirer de lui & l'abandonner ? *Eternel, dit-il souvent, pourquoi te caches tu de moi, pourquoi rejettes tu mon ame ? Eternel, mon Dieu, regarde, exauce, illumine mes yeux.* &c. Ps. 13. Ps. 22. Ps. 38. N. 4. 5. Ps. 77. Voiés aussi dans les lamentations de Jérémie pourquoi l'ame désolée se plaint, se lamente & pleure : *Mon œil, mon œil se fonde en eau, car le consolateur qui me fait revenir le cœur est loin de moi.* Lam. 1. N. 16. & dans tout ce livre vous avés une description divine des sentimens de douleur dans lesquels est une ame qui a perdu son Dieu, ou qui le croit avoir perdu, & qui s'en croit éloignée dans l'heure de la tentation, & qui le recherche avec un cœur navré & désolé. Et véritablement il n'y a rien dans le monde, qui afflige & qui contriste un enfant de Dieu à l'égal de la perte de son bien Souverain & de son Dieu. Etre éloigné de Jésus, ne le point goûter,

ne le point posséder , & ne le point voir ; c'est ce qui afflige incomparablement leurs ames ; parce qu'ils savent combien Jésus est aimable , combien c'est un bien glorieux , & infini ; c'est pourquoi ils veulent l'aimer , ils veulent le posséder , ils veulent s'unir à lui ; & tout ce qui s'opose à ces amoureux desirs , tout ce qui les éloigne de cet objet de leur amour & de sa recherche , c'est cela qui les afflige & qui les contriste. Et comme le péché & leur corruption intérieure , est ce qui leur met le plus d'obstacle à leur union avec Jésus , & qui les recule sans cesse de la parfaite possession de cet Epoux ; c'est aussi là ce qui est le sujet de leurs larmes journalières ; c'est ce qui les fait gémir & se plaindre , & c'est ce qui cause leur tristesse. Ils sont en peine avec David pour leurs péchés Pf. 38. v. 19. Ils sont affligés avec saint Paul de voir dans leurs membres cette loi du péché , qui combat contre la loi de leur entendement & de la nouvelle vie qu'ils ont reçûe de Dieu , & qui les rend prisonniers malgré eux sous beaucoup de tristes mouvemens criminels qui les empêchent de faire le bien comme ils voudroient , qui les empêchent d'aimer & de voir Jésus , comme ils le souhaiteroient ; de sorte qu'ils s'écrient avec lui amèrement , hélas ! misérable que je suis , qui me délivrera du corps de cette mort ? Rom. 7.

Mais qu'en dites vous , chers Auditeurs , font-ce là aussi les sources de vos douleurs & de vos tristesses ? Ce qui vous afflige le plus , est-ce de sentir vôtre corruption & vôtre impureté naturelle ? Est-ce de ne pas pouvoir aimer ce glorieux Jésus autant qu'il est aimable ? Est-ce de vous voir sans cesse éloignés & reculés de lui par les combats , les rebellions , & les opositions de la chair & du péché habitant dans vous ? Oui , est-ce là ce qui vous afflige , ce qui vous fait pleurer , & ce qui vous cause de vives tristesses ? Enfin êtes vous de cet aimable nombre des disciples de Jésus , qui n'ont point de plus grande tristesse , que de ne point voir , goûter & posséder leur Maître & leur Sauveur , comme ils le souhaiteroient. Hélas ! ce n'est guères là le sujet des larmes & des plaintes des hommes d'aujourd'hui ; il n'y a guères de ces ames qui pleurent de ce qu'elles ne voient point Jésus : Bon Dieu ! que tout cela est inconnu chés les hommes ! qu'ils s'en mettent peu en peine ! ils n'y pensent pas seulement , ils croient tous avoir Jésus , ils ne pensent pas être éloignés de lui ; d'ailleurs ils n'ont jamais éprouvé quel bonheur c'est que de goûter & de posséder Jésus ; ainsi il n'est pas étonnant qu'ils ne s'affligent pas , & qu'ils ne se mettent pas en peine d'être privés de Jésus & de sa grace. Voyés , pauvres ames , vous vous affligés , vous vous désolés pour des petites pertes temporelles , pour des afflictions qui ne touchent que la chair ; mais pour vos péchés , pour la perte de Jésus , pour les misères de vos ames immortelles , cela ne vous touche point , vous n'y pensés point , vous n'en pleurés point ; & si vous êtes quelques fois un peu touchés , ce n'est qu'un petit mouvement passager qui s'évanouit d'abord. Ah ! si vous saviez ce que c'est que de ne point voir Jésus , que d'être éloigné de lui , si vous saviez ce que c'est que le péché , & dans quel désolant état

On ne s'afflige guères du péché.

ont été réduites vos pauvres âmes immortelles, vous en pleureriez, vous éprouveriez qu'il n'y a rien au monde, qui doive être plus la cause des douleurs & des larmes des enfans de Dieu, que cela. Mais hélas ! vous ne sentés pas votre mal, vous ne le connoissés point ; c'est pourquoi il ne vous fait point de peine, & ne vous cause pas beaucoup de douleurs. Mais pensés y pendant qu'il est tems, de peur que vous n'éprouviés un jour avec des larmes éternelles, qu'il n'y a rien de plus digne de vos larmes, que le péché & tout ce qui vous éloigne de Jésus.

2. Une seconde source de la tristesse des enfans de Dieu, c'est de voir le monde se réjoûir, pendant qu'ils sont affligés ; *vous serés contristés, & le monde se réjoûira* ; c'est une chose qui ne cause pas peu de tristesse & de douleur aux véritables disciples de Jésus, que de voir ces enfans de Babilone se moquer de leurs pleurs, insulte à leur misère, & se réjoûir de leurs malheurs. Quand les enfans de Sion pendent leurs harpes aux saules verds & infructueux de Babilone, qu'ils pleurent la désolation de Jérusalem, qu'ils sont affligés de voir ces citoyens de Babel plongés dans la corruption & dans l'idolatrie ; ces moqueurs les insultent, & leur demandent par raillerie des paroles des Cantiques de Sion, & de les réjoûir de leurs harpes ; ce qui renouvelle encore, & qui accroît leur douleur, & qui les fait penser à Sion avec d'autant plus d'affection & d'amour. David étoit envié d'ire, de voir autour de lui rire ses plus grands ennemis ; & il proteste que cela le perce jusques aux os, quand ces envieux & ces mondains lui demandent, *où est ton Dieu maintenant ?* C'est ce qui le fait fondre en larmes, & qui lui fait tourner son cœur & ses desirs du côté de son Dieu Ps. 6. & 42. & les ennemis de Jésus se moquans de lui, lui disoient ; *il se confie en Dieu, qu'il le délivre maintenant, s'il l'a pour agréable, car il a dit, je suis fils de Dieu* : C'est ce qu'il compte entre ses principales souffrances, quand il dit dans le 22. des Ps. par la bouche de David son Père. *Tout ceux qui me voient, se moquent de moi, ils me font la mouè, ils hochent la tête ; il se remet, disent-ils, à l'Eternel, qu'il le délivre & qu'il le retire ; puis qu'il prend son bon plaisir en lui.* Ps. 22. v. 8. 9. C'est sans doute ce qui perce vivement le cœur d'une âme affligée, lors qu'elle voit & qu'elle entend ses ennemis insulte à sa misère, & se réjoûir de ses malheurs.

(b)
Quand ils voient les méchans se réjoûir.

Mais ceci ne se trouve-t-il pas aussi dans les méchans ? Une des plus grandes sources de leur tristesse, & ce qui l'accroît incomparablement, n'est-ce pas de voir leurs ennemis triompher, être contents & satisfaits, & de les voir rire de leurs désastres ? Quand ils ont des ennemis qui repaissent leur envie & leur œil malin, des maux qu'ils endurent ; leur douleur ne leur est-elle pas doublement sensible ? Sans doute cela est vrai. Quelle différence y-t-il donc ici des enfans de Dieu & des mondains ? Les uns & les autres sont affligés de voir leurs ennemis se moquer & insulte à leur misère : La voici : C'est que les mondains qui sont dans ces états ne regardent qu'à eux-mêmes, ce n'est qu'à cause de la honte

honte & de la mortification que leur orgueil en reçoit, que cela leur fait de la peine; c'est par amour propre, c'est par orgueil, qu'ils ne sauroient souffrir que leurs ennemis aient de quoi rire à leurs dépens. Mais un enfant de Dieu s'afflige de voir les méchans rire & se moquer de ses misères, parce qu'il voit que Dieu est de plus en plus par là deshonoré, son saint nom blasphémé, les méchans affermis dans leurs mauvaises voies, & enfin que la gloire de Dieu y est intéressée. D'ailleurs une ame charnelle qui se trouve dans ces circonstances, se sent agitée de mille passions violentes & rongeantes, de haine, d'impatience, d'appétit de vengeance, de rage & de desespoir; mille mouvemens violens se font sentir dans elle, & la tourmentent, elle souhaite du mal à ses ennemis, elle les hait, elle les maudit, & elle seroit ravie de pouvoir un peu satisfaire sa rage & sa colère sur eux. Au lieu qu'un disciple de Jésus dans ces circonstances, malgré ses douleurs & ses tristesses, ne laisse pas que de demeurer dans la résignation; dans le silence, & dans la patience à l'exemple de son Maître qui dans le tems qu'on insultoit le plus à sa misère, quand il étoit en croix, ne répondoit rien; ainsi à son exemple il se tait, il étouffe, il mortifie tous les mouvemens de mauvaises passions qui voudroient s'élever dans son cœur; & bien loin de souhaiter du mal à ses ennemis, il demande à Dieu de les éclairer, de leur faire voir leur folie & leur aveuglement, il souhaite le bien & le salut de ceux qui sont pourtant si cruels contre lui; enfin un disciple de Jésus est rempli de sentimens de charité & de tendresse pour le prochain, & pour les ames immortelles; il attend en patience la délivrance de son Dieu, ne demandant rien, sinon que sa volonté adorable soit faite & à son égard & à l'égard de ses ennemis; au lieu que les méchans ne se tiennent pas cois & en repos en attendant de Dieu leur délivrance; mais ils se tempêtent, ils cherchent avec empressement les moyens soit bons, soit mauvais, soit légitimes, soit illégitimes, de sortir des misères & des afflictions où ils sont.

C'est ainsi qu'un enfant de Dieu s'afflige de voir les mondains rire & se réjouir, c'est toujours par un retour sur Dieu, c'est parce qu'il voit que ses loix & ses volontés sont foulées aux pieds; qu'il voit que les hommes se réjouissent dans le tems qu'ils devroient pleurer & se lamenter. C'est là ce qui fait qu'il dit avec David, *de mes deux yeux larmes je fais descendre, à grands ruisseaux, tant je suis contristé qu'à ta loi sainte on ne veut point entendre.* Pl. 119. v. 136. & comme on découvre ici une source de la douleur & des tristesses des enfans, on y trouve en même tems un des principaux caractères, qui les fait remarquer comme des ames qui haïssent le mal; ils s'affligent non seulement de voir le mal dans eux, mais aussi dans les autres. Certes, c'est une chose bien particulière aux enfans de Dieu de s'affliger de l'état misérable dans lequel ils voient le prochain, de voir comment on offense Dieu sans crainte, comment on se réjouit dans le mal, on trouve son plaisir dans le péché; & enfin comment le monde git dans l'iniquité sans le savoir. S'affliger de pareilles choses, c'est une marque de disci-
ple

ple de Jésus, d'une ame séparée du monde, qui a la lumière céleste du Père des lumières.

Examen, si on s'afflige de voir le monde se réjouir dans le mal

Mais sont-ce bien là les sources des tristesses des hommes d'aujourd'hui, & de nos auditeurs ? Vous semble-t-il, chères ames, que vous vous affligiez, lors que vous voyez le monde plongé dans le péché comme il est ? Que cela touche votre cœur d'une sensible tristesse, quand vous voyez le monde se réjouir dans le mal ? En pleurez vous, en gémissés vous, & en êtes vous contristés devant Dieu ? Dites vous quelques fois avec Jérémie, *Ab ! que mes yeux ne sont-ils une vive fontaine de larmes, & que ma tête ne s'en va-t-elle toute en eau, & je pleurerai nuit & jour non seulement mes propres misères, mais aussi les blessés à mort de la fille de mon peuple. Ab ! que n'ai-je une cabane au désert, & j'abandonnerai mon peuple & m'en irais d'avec eux, car ils sont tous devenus des adultères, & une compagnie de déloyaux ?* Jérém. 9. 1. 2. Hélas ? de pareils sentimens ne se font guères sentir dans les ames aujourd'hui ; on court avec le monde, on fait comme lui, on se réjouit avec lui, on ne se met guères en peine, que le grand Dieu soit offensé & deshonoré par beaucoup de péchés qu'on voit commettre, on ne se fait pas une grande peine de souffrir des pécheurs grossiers, des yvrognes, des pail-lards, des avarés, de converser avec eux, d'être leur ami & leur compagnon ; & s'il y en a quelques uns qui soient un peu plus retenus & plus honnêtes gens que les autres, ce n'est qu'une disposition naturelle ; ils ne sont pourtant point touchés du péché dans leur ame, ils n'en ont point d'horreur, ils ne s'en affligent point, ils n'en ressentent pas de la tristesse & de la douleur qui les porte à n'y communiquer en aucune manière, mais d'être l'ennemi des œuvres infructueuses des Vénèbres, & de les redarguer. Enfin cette sincère haine pour le mal, qui touche, qui attendrit le cœur, qui le fait fondre en ruisseaux d'eaux, quand on voit son Dieu, ce Dieu qu'on aime, qu'on adore, & qu'on reconnoit si digne d'être adoré de toute créature, quand on le voit deshonoré & offensé, est une chose bien rare aujourd'hui chés les hommes ; & pourtant c'est proprement une des principales dispositions des enfans de Dieu, & une des sources de leur tristesse ; & vous le verrez & le sentirés, chères ames, quand vous aimerés Dieu sincèrement ; vous verrez qu'il n'y a rien qui attendrisse & qui amollisse plus un cœur amoureux de la divinité, que lors qu'il faut qu'il voie comment cet objet aimé & infiniment aimable est méprisé, vous vous affligerés alors non seulement de vos propres misères qui vous éloignent & qui vous reculent de l'union de Dieu, mais vous affligerés aussi vos ames justes à cause des péchés & des dissolutions que vous verrez chés les autres & dans la Sodome de ce monde.

Part. II. La joie des enfans de Dieu. où on exa-

Comme la tristesse des enfans de Dieu est toute autre chose, & qu'elle vient de toute autre source, que celle des mondains, ainsi en est-il aussi de leur joie, dont nous devons encore un peu découvrir 1. La nature. 2. Les sources. Dans la description que Jésus nous fait dans nôtre texte de la nature de

de la joie de ses disciples , il nous la dépeint. (a.) comme une joie réelle , solide & constante , comme une joie si complète , qu'elle engloutit toutes les tristesses précédentes. *Comme la femme qui enfante*, dit-il , *après qu'elle a mis son enfant au monde*, ne se souvient plus de son travail pour la joie qu'elle a, qu'une créature humaine est née au monde ; Vous donc aussi avés maintenant de la tristesse , mais je vous verrai derechef , & votre cœur se réjouira. Comme la joie charnelle n'est fondée que sur la jouissance des biens qui n'ont que l'apparence & la figure , qui n'ont point de solidité ni de réalité , ainsi elle ne peut pas être réelle , elle ne peut pas donner à une ame immortelle un véritable acquiescement ; Elle n'agit que sur l'imagination ; & l'imagination trompée fait aussi des impressions trompeuses sur le cœur , qui lui font croire qu'il possède quelque chose de réel ; & c'est là ce qui fait ces épanchemens de joie dans le cœur des mondains : Mais la joie des enfans de Dieu étant fondée sur la possession d'un bien solide , véritable & réel , qui est Jésus & sa grace , elle ne peut pas être chimérique & imaginaire ; Mais c'est un tranquille acquiescement du cœur & de toutes ses affections dans l'heureuse jouissance du bien qu'il cherchoit , lequel délivrant l'ame des causes & des sources de la véritable douleur , qui sont le péché , ne manque point d'établir dans le cœur quelque chose de réel ; C'est pourquoi la joie des enfans de Dieu est une joie du cœur , & non de l'imagination , *Votre cœur se réjouira*. Et sa réalité consiste en ces deux choses , qu'elle délivre l'ame des vrais maux , & qu'elle y fonde & y établit les vrais biens. Ces vrais maux sont le péché & les aiguillons infernaux dont il perce & ronge une pauvre ame , & dont il la rongeroit éternellement , si elle n'en étoit délivrée : Ces vrais biens dans lesquels elle fait acquiescer une ame , sont la grace & l'amour de Dieu , le sentiment consolant de sa paix & de sa réconciliation avec lui dans le Sang du Sauveur ; c'est là ce qui fait la solidité & la réalité de la joie des enfans de Dieu ; Et c'est la seule joie capable de contenter une ame immortelle qui est d'une origine spirituelle & céleste , & qui par conséquent ne peut trouver de joie bien compétante à sa nature , que dans les biens célestes & spirituels qui se trouvent en Dieu. Aussi Jésus veut nous faire comprendre que cette joie divine engloutit toutes les tristesses précédentes , & que quand on en est rempli & touché , on oublie tout son travail & toutes les peines & les misères qu'on a essuyées ; desorte qu'on ne se repent pas d'avoir semé avec larmes pour moissonner avec chant de triomphe une joie si glorieuse.

mine. v.
La nature
de cette
joie.
c'est que
Elle est.
(a)
une joie
solide &
réelle.

Voyés , chères ames , Voilà le premier caractère de la joie des enfans de Dieu ; C'est d'être réelle & solide , & de se justifier telle par des effets consolans & compétans à la nature spirituelle & immortelle de nôtre ame : Certes , toute autre joie que celle là ne subsistera point & sera reconnuë un jour pour un fantôme trompeur qui n'aura fait qu'amuser les sens & l'imagination , & qui s'évanouissant laissera tomber une pauvre ame dans le desespoir & dans le malheur ; C'est ce que les mondains éprouveront un jour , ils verront comment

Il n'y a que
la joie di-
vine des
enfans de
Dieu , qui
soit solide.

toutes leurs joies n'auront été que des illusions, n'auront été que des songes dont il ne restera rien qu'un triste souvenir, même des envelopes de véritables misères sous lesquelles le Diable leur aura caché le poison du péché & de la vanité, & dont il aura tâché de leur couvrir les maux réels dont ils sont remplis, & qui se découvriront, lors que cette ombre de joie charnelle sera ôtée par la manifestation de toutes choses au grand jour de Dieu, où toutes les figures & les ombres s'évanouiront, & où rien ne restera que la réalité. C'est ce qu'ils reconnoîtront un jour, mais trop tard; alors ils soupireront de l'angoisse qu'ils auront dans leurs esprits, & se diront l'un à l'autre; *Nous nous sommes fourvoyés hors du chemin de la vérité, & la lumière de justice ne nous a point éclairés, & le soleil de justice ne s'est point levé sur nous; nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité & de la perdition, & avons cheminé par des voies égarées, ignorans la voye du Seigneur; Que nous a profité l'orgueil? ou que nous ont apporté les richesses avec la vaine gloire? tout cela est passé comme une ombre ou comme une poste qui passe à grand hâte: Sap. 5. 7. 6. 9.* Voilà, mondains, les plaintes que vous ferés un jour, quand il ne fera plus tems; vous éprouverés que toutes les choses dans lesquelles vous cherchés vòtre joie seront comme une terre éboulée qui vous manquera sous les piés, & qui vous fera tomber dans une ruine éternelle. Si vous y vouliez penser pendant qu'il est tems, & chercher la joie réelle & solide des enfans de Dieu, vous pourriés éviter ce malheur; mais vous ne voulés point de leurs tristesses, de leurs larmes, & de leurs combats; vous ne voulés point pleurer avec eux, & être contristés pour un peu de tems; c'est pourquoi vous ne sauriés jamais éprouver ce que c'est que la joie réelle des enfans de Dieu; Car

(B)
C'est une
joie qui
naît de la
tristesse.

2. La joie des disciples de Jésus naît de la tristesse, & suit après la tristesse; C'est ce que Jésus Christ insinuë à ses disciples, quand il leur dit; *Vòtre tristesse sera convertie en joie.* Car c'est la maxime de Dieu, d'affliger avant que de consoler, de blesser avant que de guérir, & de mener en enfer avant que de mener en paradis. Chés le monde la joie va la première, & en suite la tristesse; mais une tristesse éternelle pour une fumée de joie vaine & passagère: Ce n'est pas que Dieu prenne plaisir à affliger, à blesser, & à condamner; ce n'est pas son œuvre: Mais comme l'homme est déjà de soi même misérable, plein de véritables maux, plein de blessures & de condamnation; Dieu ne fait autre chose que lui découvrir par sa lumière ce qu'il est. Il ne condamne point, mais il fait voir à l'homme, qu'il est sous la condamnation, & qu'il y demeurera éternellement, s'il ne s'en laisse délivrer: Dieu n'afflige point, mais il ne fait que découvrir les véritables causes de douleurs & de misères qui sont dans lui, les playes mortelles que le péché lui a faites: Dieu ne mene point en enfer, mais il fait sentir à l'homme, qu'il le porte dans soi; C'est ce qui fait que l'homme à qui la lumière de Dieu fait faire ces découvertes, s'afflige, pleure, gémit, lamente dans la veuë & dans le sentiment de sa misère; c'est ce qui le fait chercher la délivrance, & c'est ainsi que par la tristesse il vient à une véritable

table joie. Car une telle tristesse ne peut pas manquer d'être convertie en joie, & c'est aussi ce qui fait que la joie des enfans de Dieu est d'autant plus douce & plus agréable, qu'elle nait du travail, de la tristesse, & du combat; & qu'elle est comme un enfant produit & mis au monde après beaucoup de douleurs & de travaux; C'est ce qui les fait triompher, & exalter leur puissant Rédempteur. Voyés routes les effusions de joie des rachetés de l'Eternel, vous remarquerez toujours que c'est à cause des glorieuses délivrances que Dieu leur a données; que c'est à cause que Dieu les a retirés de leurs angoisses, & délivrés de leurs ennemis; lisés les Ps. de loüanges & d'actions de graces de David, & vous verrez que la joie, son triomphe, & ses loüanges viennent des pressans dangers auxquels il a été exposé, & desquels Dieu l'a délivré. Voy. Ps. 18. 116. 118.

Enfin 3. Jésus Christ nous dépeint la joie de ses enfans & de ses disciples, comme une joie constante & durable, *Personne ne vous ôtera votre joie.* Ce n'est point une joie qui s'évanouisse aussitôt qu'elle est née; Mais comme le bien qui la cause est éternel, ainsi elle est éternelle, la constance & la solidité de cette joie suit la réalité & la solidité, car comme elle établit le cœur dans l'acquiescement à la possession d'un bien qui s'étend jusques dans l'éternité, elle ne finit point, & ne se ruine point par les différentes tempêtes qui s'élevent sur la mer du monde, pendant tout le tems que l'ame ne quitte point le bien qu'elle possède. Mais il semble que l'expérience ne s'accorde pas avec ce que nous disons de la durée & de la constance de la joie des enfans de Dieu, puis que les ames les plus saintes éprouvent que les joies qu'elles ressentent de la possession d'un bien si glorieux tel qu'est Jésus, ne durent pas, mais s'évanouissent, pour faire place à beaucoup d'autres mouvemens de crainte, d'inquiétude & d'angoisse qui se remparent bientôt d'elles. Mais il faut remarquer ici ce que c'est que la joie des enfans de Dieu; ce n'est pas toujours une chose sensible, ce ne sont pas de continuelles effusions qui se fassent sentir dans la partie sensitive de l'ame, mais c'est une joie du cœur, qui fait que le cœur est content, tranquille & satisfait, qu'il est dans l'acquiescement & dans la résignation au milieu des plus grands troubles, il est joyeux de la possession dans laquelle il est de Jésus, ce bien glorieux qui doit le rendre heureux pour toute l'Eternité; de sorte que, quoi qu'une ame dans qui Jésus a répandu la joie & son amour par son esprit ne sente le plus souvent que combats par dehors & crainte par dedans, elle ne laisse pas que d'avoir un fond & un centre de repos qui fait sans cesse la paix & la joie; le cœur d'une pareille ame est comme les ports qui sont dans la mer, leurs murailles sont batuës des flots, les tempêtes agitent les eaux qui les mouillent, mais pourtant dans le port il y a du calme, les vaisseaux y sont en sûreté. Ainsi une ame peut avoir beaucoup de différens mouvemens qui battent les dehors de son cœur, qui agitent ses imaginations & ses pensées, qui mortifient la chair, & qui la font gémir; mais pourtant son fond est tranquille, elle est dans la rési-

(2)
C'est une
joie dura-
ble &
éternelle.

Comment
la joie des
enfans de
Dieu est
durable.

gnation & dans l'abandon entre les bras puissans & éternels de celui qu'elle possède, & qu'elle loge; & c'est ainsi que, comme S. Paul dit, *elle est contristée & pourtant joyeuse*; 2. Cor. 6. v. 10. De sorte qu'il demeure vrai que la joie d'une ame dans qui Jésus l'a une fois établie & fondée, est constante & durable, & que personne ne peut la lui ôter, aucun ennemi ne peut la lui ravir, malgré tous les affaurs qu'elle a à soutenir; à moins qu'elle même ne sorte de son port, qu'elle n'abandonne le bien qu'elle possède, & qu'elle ne se livre à l'attrait à la tromperie des faux biens que le Diable & le monde lui présentent; en ce cas là c'est elle même qui perd sa joie, qui s'en prive, en abandonnant le bien solide & constant qui en étoit le fondement. Car sans doute il y a des ennemis qui tâchent de ravir à une telle ame son bien & sa joie, comme Jésus Christ l'insinuë, quand il dit, *personne ne vous ôtera votre joie*, & si elle ne demeure dans la vigilance & dans le combat contre ceux qui cherchent à la lui ravir, elle ne manquera pas de la perdre, quelque solide & constante qu'elle soit en elle même; ainsi cette joie constante & solide n'est pas encore entièrement hors des atteintes des ennemis; mais il faut qu'une ame de son côté, pour se la conserver, veille, prie & combatte, & prenne garde que personne ne lui ravisse sa couronne; D'où il paroît qu'elle peut être la cause que plusieurs ames qui ont été participantes de cette joie solide, la reperdent pourtant; C'est qu'elles ne veillent pas, qu'elles ne combattent pas, & qu'elles ne demeurent pas dans l'ordre de la grâce, elles se laissent aller à un faux repos, & à une sécurité charnelle, parmi laquelle l'ennemi se glisse, & les surmonte, & leur ravit la couronne qu'elles tenoient entre leurs mains; C'est pourquoi Jésus Christ & son Esprit exhortent si souvent les ames qui sont participantes de ces heureux privilèges, de veiller & de prier, afin de ne pas tomber, & de ne pas être surmontées de la tentation; de sorte que, quoi que la joie des enfans de Dieu soit solide, réelle & constante; c'est pourtant sous la condition qu'ils combattront, qu'ils veilleront, & qu'ils se tiendront fortement attachés à Jésus qui en est le centre & la source.

2.
Les sources de cette joie qui sont
(a)
La veüe & la possession de Jésus.

Mais 2. Examinons aussi un peu quelles sont les sources de ces joies solides des enfans de Dieu. De ce que nous avons dit de leur nature, on peut facilement conclure d'où elles viennent, & qu'elle est la cause & le principe d'une chose si digne & si glorieuse; nous pouvons pourtant en remarquer deux dans nôtre texte, 1. La première c'est la présence, la veüe & la possession de Jésus, *Et de rechef un peu de tems & vous me verrez, je vous verrai de rechef, & alors votre cœur se réjouira.* Voici ce qui fait la joie des disciples de Jésus; c'est quand il vient à eux, quand il vient les visiter, qu'il se manifeste à leurs ames en sa grâce & en son amour. Voir Jésus n'est autre chose qu'être favorisé des glorieux & consolans privilèges de sa Rédemption, le connoître, le goûter, l'expérimenter comme son sauveur, être assuré que Jésus est à nous, qu'il est pour nous, que nous avons part en lui, & qu'il nous voit d'un bon œil, comme

me les amis & ses enfans. Avoir ces assurances par le S. Esprit, c'est voir Jésus & être vû de lui; c'est sans doute là la grande source de la consolation, & de la joie des enfans de Dieu; Car comme les causes de leurs tristesses sont quand ils ne voient point ainsi Jésus, quand ils craignent de ne point avoir de part & d'héritage en lui; Ainsi quand Jésus vient se montrer à eux comme leur Sauveur, qu'il vient séeler dans eux ses promesses, & leur faire voir qu'ils ont part à sa Rédemption; c'est alors que voyans Jésus, ils se réjouissent que leur tristesse est convertie en joie, & que leur cœur se sentant dans la possession du bien qu'il cherchoit, acquiesce heureusement dans cette jouissance. Examinés toutes les joies, & toutes les tristesses des enfans de Dieu; vous verrés qu'elles ont eu ces sources; ils se sont affligés, quand ils se sont crûs éloignés & privés de Dieu; ils se sont réjouis & ont triomphé, quand ils ont vû ce même Dieu se déclarer pour eux, les assurer de sa présence, de sa grace & de son amour. Ils se sont plus réjouis en leur Dieu, que dans la possession de tous les trésors de la terre, & ils ont eu plus de joie de le goûter, que les mondains n'en ont, quand leur froment & leur meilleur vin ont été abondans. Bon Dieu! comment toutes les autres choses, & tous les biens créés paroissent-ils viles à une ame qui voit Jésus, & qui se réjouit de sa possession: Avec quelle pitié regarde-t-elle les pauvres ames trompées qui cherchent leur joie & leur acquiescement dans des choses vaines & inconstantes? Enfin comment Jésus n'est-il point précieux à leurs yeux, & comment souhaiteroit-elle que toutes les ames immortelle se laissassent tirer à la recherche & à la possession d'un si glorieux bien, afin de pouvoir aussi être un jour solidement heureuses dans cette possession?

Hélas! ce ne sont pas là les mouvemens qui se font sentir dans les hommes d'aujourd'hui. Comme Jésus n'est pas la cause de leur tristesse, aussi ne l'est-il pas de leur joie; ils ne savent guères ce que c'est que de voir, de goûter, & de posséder Jésus; c'est pourquoi ils n'entendent rien & ne comprennent rien dans la joie que cette possession cause aux enfans de Dieu. Ils ne savent ce que c'est que de chercher Jésus avec larmes, avec angoisses & douleurs; c'est pourquoi ils ne peuvent pas savoir quelle joie & quelle gloire il y a à le trouver: Ils ne connoissent, ils n'aiment, & ne cherchent point d'autres biens, que ceux qu'ils voient devant leurs yeux, qui ont quelque éclat dans le monde, & qui flattent la chair & les passions; c'est pourquoi ils ne ressentent de tristesse ou de joie que de la perte ou de la jouissance de ces biens là. Mais pour se réjouir en Dieu, pour estimer Jésus, sa parole, ses loix, & son peuple, plus que toutes les autres choses du monde, pour se réjouir dans sa volonté & dans la pratique d'icelle plus que dans toutes les vanités de cette vie; Hélas! c'est ce qu'ils ne savent guères, c'est de quoi ils ne se mettent pas en peine, & c'est une chose dont ils sont bien éloignés. Voyés, mondains, voilà ce que vous êtes, vuides de la vraie joie de Dieu, de son

La cause
de la joie
des mon-
dains

amour & de la grace, remplis de dégoût, d'indifférence & de répugnance pour toutes les choses célestes, & pleins d'une activité & d'un attachement violent pour les misérables vanités courtes & passagères de cette vie. Vous avez beau vous en défendre, vous avez beau vouloir vous farder & vous déguiser, il est pourtant vrai que Jésus n'est point glorieux à vos yeux, que vous ne sentés point pour lui les mouvemens de tendresse, d'amour, & d'inclination, que vous sentés pour vos foles vanités; Pourtant, quel malheur! Pauvres ames, reconnoissés le une fois, tournés vos cœurs autre part, que dans la sphère des choses créées, élevés vous un peu aux choses invisibles, & tâchés de mettre votre cœur, votre amour & vos désirs où est celui qui doit être votre trésor, savoir Jésus.

(b)
C'est la délivrance que Dieu leur accorde de leurs maux & misères.

2. Une seconde source d'où la joie des enfans de Dieu vient, c'est la délivrance que Dieu leur accorde de leurs maux; Jésus-Christ compare la délivrance de ses enfans à la délivrance d'une femme qui est en travail d'enfant; c'est sans doute une délivrance dans les choses de la vie extérieure qui n'est pas des dernières, & qui ne doit pas peu donner de sujet à ceux qui l'éprouvent, de louer & de remercier leur Dieu. Jésus veut nous faire entendre par cette comparaison, que si une femme a de la joie, quand elle est délivrée des douleurs qui la tourmentent; ses disciples ont bien plus de sujet de se réjouir, & de louer leur Dieu, quand ils éprouvent comment il les délivre de leurs misères & de leurs douleurs spirituelles; quand il leur fait heureusement mettre au monde la nouvelle créature, & qu'il les favorise de cette nouvelle naissance qui est la base & le fondement de tout le bonheur. C'est une chose qui ne demande pas beaucoup de preuves, que la joie des enfans de Dieu vienne de l'expérience qu'ils font de la délivrance de Dieu: C'est ce que l'exemple de tous les fidèles de tous les siècles prouve assez; il s'agiroit seulement d'éprouver aussi la chose, & qu'un chacun de nous fût délivré de la main de ses ennemis spirituels par la puissante grace de son Dieu; nous verrions quelle joie & quel triomphe une pareille délivrance cause; nous éprouverions qu'une solide source de la joie des enfans de Dieu, c'est l'expérience qu'ils font du secours de leur Dieu. Je sai bien que plusieurs ames se flattent d'être délivrées, & qu'elles croient avoir part à la Rédemption de Jésus, sans pourtant goûter cette joie céleste & divine, qui se répand en actions de grâces & en louanges à son Libérateur, & qui porte ensuite puissamment une ame à une reconnoissance & à un attachement inviolable envers son bienfaiteur. Pendant tout le tems qu'on se croit délivré sans expérimenter dans son cœur cette divine disposition, sans sentir son cœur s'émouvoir & s'épancher du côté de Jésus, & sans être touché d'un désir sincère de se sacrifier à sa gloire; certes, on se trompe & on se fait illusion: Mais une ame affligée & tentée qui bien loin de sentir de la joie, ne sent que tristesse, qu'angoisse & que misère, qui bien loin de louer, de bénir & de glorifier son Dieu, ne voit dans elle que blasphèmes, que murmures, que mort & que sécheresse, ne pour-

roit-elle pas conclure de là qu'il n'y a point en elle de délivrance, qu'elle n'a point de part en Jésus? Et ainsi ne seroit-ce pas l'affliger & l'abatre encore d'avantage & la conduire au désespoir? Mais une telle ame doit remarquer que son état est celui de pleurs, de larmes, & de lamentation, que Jésus-Christ prédit aussi à ses disciples, mais qui doit être converti en joie, si elle persévère dans le combat, dans la prière & dans la recherche du secours de son Dieu. Le tems de ta délivrance, chère ame, viendra, & c'est déjà une grace de ton Jésus, qu'il te fait éprouver le premier état dans lequel se trouvent ses enfans, pour te conduire par là au second qui est celui de la joie & du bonheur. D'ailleurs, quelques troubles & quelques désordres que tu sentes dans ton ame, il y a pourtant un charbon de joie & d'amour caché sous les cendres de ces différentes tentations qui t'agitent, qui fait que dans le fond tu es plus contente que les mondains, que tu te juges pourtant plus heureuse qu'eux, & que tu ne voudrois pas changer avec eux, quand même ton état te paroît bien désolant, & le leur bien niant; pourtant tu ne voudrois pas pour tout le monde, quitter ton parti pour embrasser le leur; ce qui est une marque d'un fond de joie, de paix & d'amour que tu trouves dans les voies du Seigneur, quelques mortifiantes qu'elles soient à ta chair. Enfin, chères ames, soyés assurées que les promesses de Jésus & de sa parole sont inébranlables; vous l'éprouverés un jour; si vous combatés & cherchés, vous verrés que Jésus vous visitera & se fera voir à vous, & qu'il établira vôtre cœur dans le centre de la joie & de la paix, en le faisant entrer dans cet heureux acquiescement qui est le lieu de repos des ames immortelles, quand elles s'abandonnent & se fondent sur Jésus. Ah quel fondement que d'être fondé sur Jésus! quel centre que d'être posé sur ce rocher des siècles! Chères ames, cherchez le, ne refusés point les tristesses passagères des enfans de Dieu, pour parvenir enfin à ce fond de joie solide, constante & inébranlable. Ah! aimable Jésus, prens ma pauvre ame, fais la reposer en toi, & se fonder entièrement sur toi, afin qu'elle subsiste éternellement avec toi
Amen!

